

Or ces chevaux libres ne sont pas des chevaux sauvages; tous paraissent descendre d'individus échappés à la domesticité.

Le problème en était à ce point lorsque deux faits importants, essentiels dans l'histoire hippique, permirent à nos savants de sortir du domaine de l'incertitude et de toucher du doigt la vérité.

Ce fut d'abord la découverte des ossements de Solutré, en Saône-et-Loire, dans lesquels on reconnut le type d'une race considérée comme éteinte et qui avait habité la Gaule à l'époque quaternaire. Le cheval de Solutré était bien le fameux ancêtre, l'"*equus caballus ferus*", le descendant, modifié par l'évolution, de l'"hipparion", le cheval à trois doigts habitant les marais.

Car c'est à cet étrange animal, l'hipparion, qu'il faut remonter pour désigner précisément la souche de notre cheval actuel. L'hipparion, qu'on connaît seulement par ses restes fossiles, était caractérisé par une disposition très spéciale de la jambe qui s'épanouissait en trois doigts. Cette forme qui était favorable à l'usage et au séjour dans les terrains marécageux (l'hipparion se nourrissait de plantes aquatiques), s'est peu à peu atrophiée par adaptation à la marche sur terrain sec, en sorte que les deux doigts latéraux du cheval actuel ont pour ainsi dire disparu, de manière à ne plus toucher le sol, et le troisième doigt, celui qui est constitué par le sabot, est le seul qui persiste actuellement. Voilà pourquoi les chevaux sont souvent appelés "solipèdes", comme d'histoire naturelle comprenant les mammifères qui ont un seul doigt, un seul sabot à chaque pied.

Ainsi, on possédait des données certaines sur le cheval sauvage, ancêtre de notre solipède actuel. Les premiers hommes, intrigués de l'apprivoiser, le considéraient seulement comme une bête de charrie. Rassemblés en nombre, ils formaient un troupeau, le dirigeaient sur le pécipice en poussant d'effroyables hurlements et les bêtes affolées se lançaient dans l'abîme où elles se brisaient. Les chasseurs les dépeçaient alors sur le bord. Et voilà la raison de l'énorme nombre d'ossements de Solutré.

Etait-il désormais possible de retrouver, en quelque coin du monde des représentants de cette race de chevaux qui complétaient jadis les Gaules? Pendant longtemps, ce souhait parut irréalisable.

C'est ce qui explique l'émotion qui s'empara des spécialistes quand l'explorateur polonais Prejevalski affirma, au retour d'un de ses voyages en Asie, avoir rencontré, sur les hauts plateaux de la Dzoungarie, quelques bêtes assez semblables à l'"*equus caballus*" sauvage. Il n'avait pu en capturer de vivants, mais il rapportait à la collection zoologique de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg la

GEO. GONTHIER

EXPERT COMPTABLE ET AUDITEUR

Chambres 205 à 209 EDIFICE WILSON
11 et 17 Cote de la Place d'Armes. - MONTREAL.
TEL. BELL, MAIN 2701

BANQUE DE MONTREAL

(FONDEE EN 1817)

CONSTITUEE PAR ACTE DU PARLEMENT

Capital tout payé.....\$14,400,000.00
Fonds de Réserve.....11,000,000.00
Profits non Partagés.....903,530.20

SIÈGE SOCIAL, MONTREAL

BUREAU DES DIRECTEURS

Le Très Hon. Lord Strathcona and
Mount Royal, G.C.M.G., Président Honoraire
Hon. Sir George A. Drummond, K.C.M.G., Président
E. S. Clouston, Vice-Président Jas. Ross, Ecr.,
A. T. Paterson, Ecr., Hon. Robt. Mackay
R. B. Angus, Ecr. Sir W. C. Macdonald
Edward B. Greenshields, Ecr., Sir R. G. Reid,
Sir T. G. Shaughnessy, K.C.V.O., David Morrice

E. S. Clouston—Gérant Général,

A. Macnider, Insp. chef et Surlint. des Succursales.
H. V. Meredith, Asst. Gérant-Général et Gérant à Montréal.

C. Sweeny, Surintendant des succursales de la
Colombie Anglaise.

W. E. Stavert, Surintendant des succursales des
Provinces Maritimes.

F. J. Hunter, Inspecteur N. O. et Succursales C. B.
E. P. Window, Inspecteur, Succursales Ontario
D. R. Clarke, Inspecteur Succursales Provinces
Maritimes et Terre-Neuve

SUCCURSALES :

130 Succursales au Canada.

Grande-Bretagne, Londres, Banque de Montréal—
47 Threadneedle St., E. C., F. W. Taylor, Gérant.

Etats-Unis, New-York—Pine St., R. Y. Hobden
W. A. Bog et J. T. Molineux, Agents.

Chicago, Banque de Montréal—J. M. Greata, Gér.
Spokane, Wash.—Bank of Montreal.

Terre-Neuve: St. John's et Birchy Cove, (Baie des Isles),
Mexico, D. F.—T. S. C. Saunders, Gérant.

Richmond and Drummond Fire Insurance Company.

Siège Social: Fondée
RICHMOND, QUÉ. EN 1897

Capital\$250,000
Déposé au gouvernement du Canada 60,000

HON. WILLIAM MITCHELL, Président.
ALEX. AMES, Vice-Président.
J. C. McCAIG, Gérant. S. C. FOWLER, Secrétaire
J. A. BOTHWELL, Inspecteur.

JUDSON G. LEE, Agent Résident,
Edifice Guardian Building, 160 St Jacques
MONTREAL. --- --- QUÉ.

On demande des agents dans
les districts non représentés.

peau, le crâne et les ossements d'un de ces animaux.

Ces documents étaient singulièrement probants. Ils ne suffisaient cependant point pour donner une certitude absolue. Afin de solutionner le problème, Carl Hagenback, le grand importateur d'animaux exotiques de Hambourg, envoya quelques-uns de ses collaborateurs en mission, avec pour but de ramener à tout prix et vivants plusieurs spécimens du cheval de Prejevalski.

On savait que la région occupée par les derniers troupeaux de ces solipèdes est excessivement restreinte. Elle est une très petite partie de l'immense désert de Gobi, au sud des Monts Altaï, et forme la limite entre la Sibirie russe et la Mongolie chinoise. Les explorateurs mobilisèrent de nombreux cavaliers Kirghiz. Comme les bandes de chevaux sauvages, excessivement farouches, ne se laissaient point approcher, on s'avisa d'un stratagème assez adroit, mais cruel.

Armés de carabines à longue portée, quelques tireurs abattirent les mères accompagnées de leurs petits et on laissa s'éloigner le reste du troupeau. Les poulains restèrent seuls auprès des cadavres de leurs mères et on put les prendre sans difficulté.

Une quarantaine d'entre eux furent ramenés en Europe. Ils se multiplièrent dans les parcs d'Hambourg. Mais la duchesse de Bedford voulut, à son tour, posséder dans ses terres quelques-uns de ces quadrupèdes. Et elle manifesta récemment sa grande estime pour la science française en faisant au Muséum d'histoire naturelle de Paris l'hommage d'un couple de chevaux sauvages.

Leur photographie est très significative. Ces chevaux, dans lesquels il faut voir désormais—et sans doute possible—le type exact de notre cheval préhistorique gaulois, sont exactement ceux que les hommes de ces temps reculés gravèrent sur bois de cerne ou lames d'ivoire. Ils en ont tout le "galbe" et la ressemblance.

Leur tête est forte, leur chanfrein droit; leurs oreilles sont plus grandes que celles de nos chevaux domestiques, le mâle a l'encolure épaisse de nos étalons. Ses jambes sont garnies de longs poils qui tombent jusqu'à la couronne du sabot et masquent la partie inférieure du boulet et du paturon.

Tous deux ont une couleur gris pâle, blanchâtre, tirant sur l'isabelle. Le pinceau de la queue et les sabots sont noirs. On remarquera surtout l'absence de la crinière. C'est là une des caractéristiques de leur état sauvage. La crinière est le résultat de la domesticité. Le même phénomène s'observe d'ailleurs chez l'angora, qui n'a de poil long qu'à l'état civilisé et qui, redevenu sauvage, reprend son poil ras.